

questions

d'économie de la santé

analyse

Repères

L'étude présentée ici a été réalisée à partir d'une enquête de l'Institut de recherches scientifiques sur les boissons (IREB), menée en novembre 2001 en population générale auprès de jeunes garçons et filles de 13 à 20 ans. Elle fait suite à une première enquête du même type menée en 1996. Une enquête précédente, de type longitudinal, avait interrogé une cohorte de jeunes garçons à trois reprises, en 1985, 1990 puis 1995.

Ces enquêtes apportent des informations sur la consommation d'alcool, sur l'évolution des modes de consommation avec l'âge et selon les générations. Ces éléments de connaissance sont indispensables à la mise en place d'actions pour prévenir le mauvais usage d'un produit qui représente, depuis longtemps, un problème de santé publique du fait de ses conséquences médicales et sociales.

CENTRE DE RECHERCHE, D'ÉTUDE ET DE DOCUMENTATION EN ÉCONOMIE DE LA SANTÉ

Adresse :

10, rue Vauvenargues 75018 Paris

Téléphone : 01 53 93 43 02/17

Télécopie : 01 53 93 43 50

E-mail : document@credes.fr

Web : www.credes.fr

Directrice de la publication :

Dominique Polton

Rédactrice en chef :

Nathalie Meunier

Maquettiste :

Khadija Ben Larbi

ISSN : 1283-4769

Diffusion par abonnement : 60 euros par an

Prix du numéro : 6 euros

En ligne sur www.credes.fr

10 à 15 numéros par an

Les adolescents français face à l'alcool en 2001

Enquête IREB

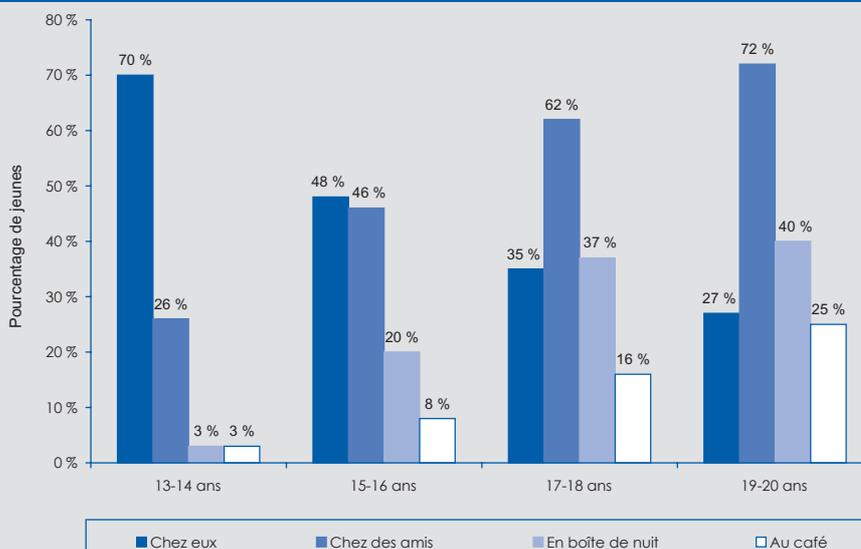
Marie Choquet (INSERM), Laure Com-Ruelle (CREDES),
Julien Lesrel, Nicole Leymarie (IREB)

A partir d'une enquête menée par l'IREB en novembre 2001, cette étude permet d'analyser les attitudes et les comportements des jeunes de 13 à 20 ans vis-à-vis des boissons alcoolisées. Elle met en relief l'association entre consommation d'alcool, facteurs socio-démographiques, scolaires, comportementaux, relationnels et psychologiques.

Entre 1996 et 2001, la proportion de jeunes consommant de l'alcool a baissé de 67 à 55 %. Cette tendance s'est accompagnée d'une diminution de fréquence des ivresses. Les quantités bues en 2001 passent de 2 verres par mois à 13-14 ans à 34 à 19-20 ans. Dès 17-18 ans, les garçons boivent trois fois plus que les filles. Le goût et la convivialité président au choix des boissons alcoolisées, la consommation étant principalement festive, d'abord dans le milieu familial puis majoritairement avec les amis. C'est d'ailleurs chez les amis qu'à partir de 17 ans, les jeunes consomment le plus d'alcool, puis en boîte de nuit et au café.

La consommation de tabac, de cannabis ou de médicaments psychotropes est fortement associée à la consommation d'alcool. Si, comparativement à la consommation occasionnelle qui est largement prédominante, la consommation fréquente est significativement favorisée chez les garçons par les marqueurs de socialisation (sorties nombreuses et activités de groupe...), les filles se démarquent par une dimension psycho-affective (envie de suicide, communication difficile...).

Principaux lieux où les jeunes déclarent consommer le plus d'alcool en 2001*



Source : IREB 2001

* Plusieurs réponses possibles

Les résultats sont issus de l'enquête menée par l'IREB¹ en 2001 auprès de jeunes de 13 à 20 ans (cf. encadré page 6). Après une courte analyse de l'évolution depuis 1996, date de la précédente enquête, sont présentés, selon l'âge et le sexe, les données de fréquence et de quantité d'alcool consommé, les lieux de consommation et les types de boissons alcoolisées choisies. Enfin, une analyse des facteurs favorisant le passage de la non-consommation à la consommation, puis d'une consommation occasionnelle à une consommation plus fréquente est effectuée en différenciant filles et garçons.

Les principales tendances vis-à-vis de l'alcool

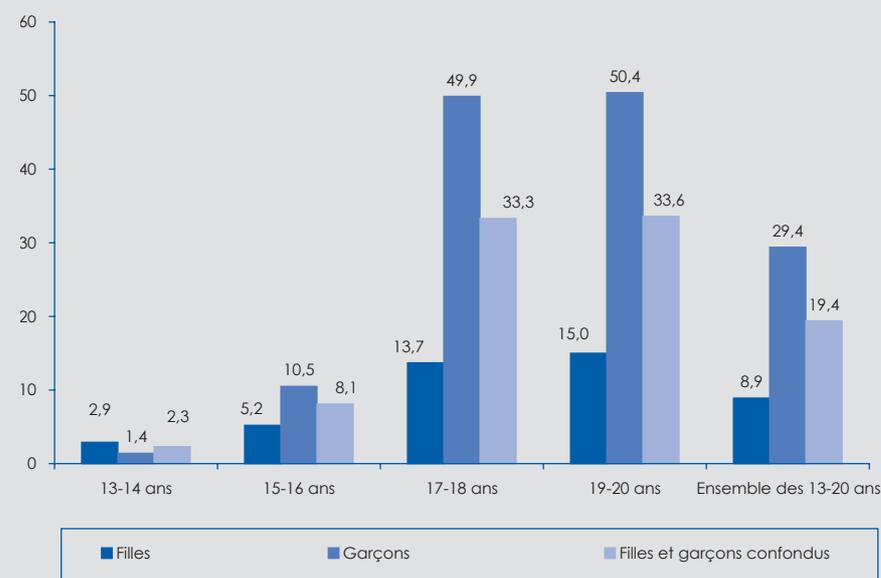
En cinq ans, la consommation d'alcool chez les jeunes a baissé

Les résultats montrent une décroissance de la proportion de consommateurs d'alcool² entre 1996 et 2001 chez les jeunes de 13 à 20 ans (de 67 % à 55 %). Consommateurs et non-consommateurs confondus, le volume moyen d'alcool consommé est passé de 23 à 19 verres d'alcool par mois. Cependant, chez les seuls consommateurs, le volume est resté stable, 33 verres en moyenne par mois.

En 2001, 22 % des 13-20 ans déclarent consommer de l'alcool moins d'une fois par an et sont donc considérés comme non-consommateurs ; parmi ceux-ci 13 % n'en ont jamais consommé. On compte 23 % de consommateurs très occasionnels (moins d'une fois par mois) et 34 % de consommateurs occasionnels (de 1 à 9 fois par mois). Enfin, 21 % sont des consommateurs plus fréquents (au moins 10 fois par mois). Ces pourcentages diffèrent selon le sexe, allant, chez les garçons, de 19 % de non-consommateurs à 30 % de consommateurs fréquents, contre respectivement 25 % et 12 % chez les filles. Avec l'âge, la fréquence de consommation augmente très vite : garçons et filles confondus,

Consommation moyenne d'alcool en nombre de verres par mois

Nombre de verres par mois



Source : IREB 2001

le pourcentage de non-consommateurs passe de 41 % chez les 13-14 ans à 8 % chez les 19-20 ans alors que la proportion de consommateurs fréquents passe de 2 à 43 %.

Moins d'ivresses

Plus d'un jeune sur dix (12 %) déclare avoir été ivre au cours du dernier mois en 2001, contre 22 % en 1996.

La première ivresse se fait avec les produits qu'ils consomment habituellement (bière, spiritueux) et souvent en compagnie d'amis. L'ivresse est plus fréquente chez les garçons que chez les filles (19 % d'entre eux contre 8 % de filles). Elle augmente avec l'âge : 9 % des 13-14 ans ont déjà été ivres au cours de leur vie contre 66 % des 19-20 ans. Si on se réfère au seul dernier mois, ces pourcentages sont respectivement de 2 % et 24 %.

L'âge est un facteur déterminant du mode de consommation

La consommation d'alcool augmente fortement avec l'âge et reste générale-

ment festive, passant de 2,3 verres par mois pour les 13-14 ans à 33,6 pour les 19-20 ans, filles et garçons confondus (cf. graphique ci-dessus).

L'initiation se passe généralement en famille, principalement avec du vin ou du champagne, augmente et se poursuit en compagnie des amis avec de la bière et des spiritueux. La bascule se produit entre 16 et 17 ans.

Le lieu de consommation change aussi avec l'âge : l'entrée dans la consommation se fait principalement dans un contexte familial ; puis, vers 15-16 ans, au début de la socialisation,

¹ L'Institut de recherches scientifiques sur les boissons (IREB) est un organisme de recherches et une source de documentation et d'information sur l'alcool. Fondé en 1971 à l'initiative de sociétés productrices de boissons alcoolisées soucieuses de lutter contre la consommation abusive d'alcool et contre la maladie alcoolique, l'IREB étudie les mécanismes faisant passer de l'usage à l'abus d'alcool, tant dans les domaines biomédicaux qu'en sciences sociales.

² Pour comparer les données de 2001 avec les données de l'enquête de 1996, est considéré comme consommateur le jeune buvant au moins un verre d'alcool par mois. Les consommations rares et très occasionnelles ne sont pas prises en compte.

les jeunes consomment davantage chez des amis et à partir de 17 ans, la majorité de la consommation se fait à l'extérieur. Ainsi, à 19-20 ans, 72 % des jeunes déclarent boire le plus chez les amis, 40 % en boîte de nuit et 25 % au café.

Cette consommation a lieu surtout le week-end, le dimanche pour les plus jeunes, le samedi voire le vendredi pour les plus âgés. Les jours de semaine sont rarement des jours de forte consommation.

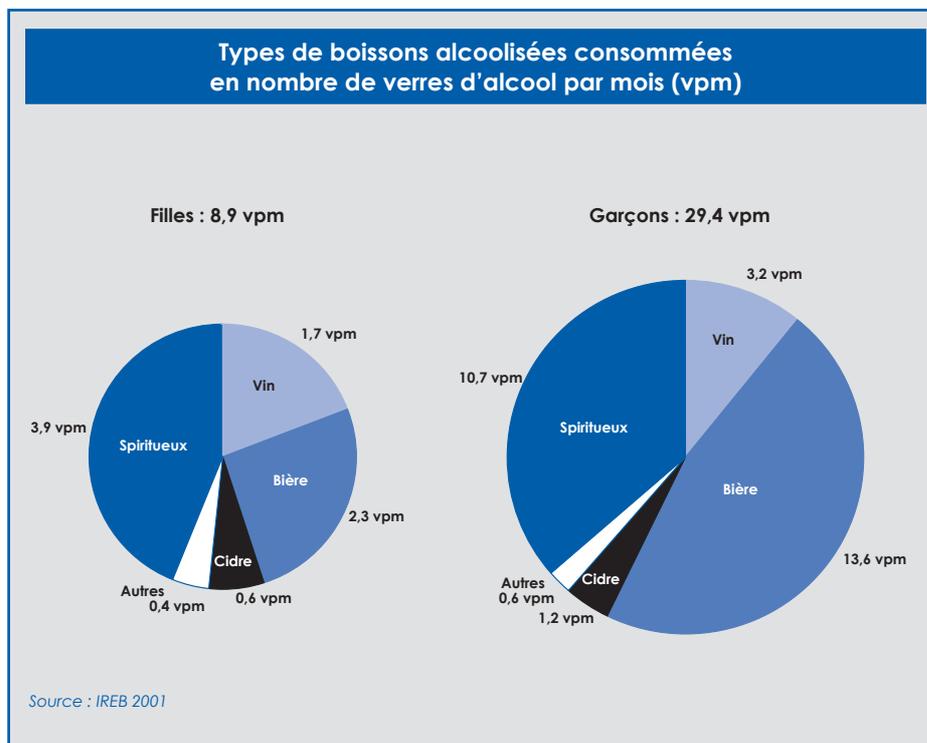
Les deux tiers des plus jeunes n'ont pas l'autorisation de boire mais, vers 19-20 ans, la situation s'inverse et 66 % d'entre eux ont la permission de le faire.

Les garçons consomment plus d'alcool que les filles, notamment de la bière

Alors que pour le tabac, les filles sont à peine moins nombreuses que les garçons à en consommer fréquemment, soit plus de 10 cigarettes par jour (14 % versus 17 %), les garçons se démarquent des filles pour la consommation d'alcool. Ils sont nettement plus forts consommateurs, tant par la quantité d'alcool bue que par la fréquence de consommation. Tous âges confondus, les garçons boivent trois fois plus que les filles (29 verres par mois versus 9).

Les filles consomment une part plus importante de spiritueux et de vins que les garçons, plutôt consommateurs de bière (cf. graphique ci-dessus). À 19-20 ans, les garçons sont plus nombreux à consommer fréquemment (au moins 10 fois par mois), alors que le mode occasionnel prime chez les filles (1 à 9 fois par mois) ; de plus, la moitié des garçons de cet âge boit plus de 30 verres par mois contre 12 % des filles.

Précisons que, toujours à 19-20 ans, 12 % des garçons déclarent boire déjà



plus de 90 verres par mois, soit en moyenne 3 verres par jour, seuil admis au-delà duquel il existe un risque pour la santé chez les hommes, contre 6,5 % des filles consommant au-delà du seuil équivalent féminin, 60 verres par mois, soit 2 verres par jour.

Le goût et la convivialité sont les facteurs principaux du choix des boissons alcoolisées

Le goût représente de loin le premier facteur de choix de consommation (70 % des jeunes le citent). Le deuxième facteur est l'occasion offerte (44 %). Seuls 3 % des jeunes choisissent une boisson « pour suivre la mode ». Si le prix n'est cité comme un facteur de choix que par 11 % des jeunes, 40 % d'entre eux reconnaissent cependant y faire attention lorsqu'ils en achètent.

Les facteurs associés à la consommation d'alcool

Une des originalités de l'enquête tient à l'étude des facteurs associés à la consommation d'alcool séparément pour garçons et filles. Ainsi, nous avons étu-

Une consommation de substances psychoactives non négligeable

Les jeunes ont, outre le produit alcool, une bonne connaissance des autres substances psychoactives et une pratique de consommation non négligeable dont on connaît les dangers :

- ils déclarent connaître les substances illicites : 92 % pour la cocaïne, 90 % pour l'héroïne et 86 % pour l'ecstasy ;
- ils sont plus nombreux encore, 95 %, à déclarer connaître le cannabis ;
- un quart a déjà eu envie d'essayer un produit illicite, cannabis compris, pourcentage qui évolue avec l'âge, passant de 5 % à 13-14 ans à 41 % à 19-20 ans ;
- 27 % déclarent l'avoir fait, parmi lesquels tous ont essayé le cannabis, 9 % les champignons hallucinogènes, 6 % l'ecstasy ou la colle, 5 % le LSD et 4 % la cocaïne ;
- 54 % des jeunes disent qu'au moins une personne de leur entourage fume du cannabis ;
- 64 % ont déjà fumé du tabac, parmi lesquels 14 % des filles fument fréquemment (plus de 10 cigarettes par jour) contre 17 % des garçons ;
- 10 % consomment des tranquillisants ou des somnifères.

Toutes les consommations de ces produits augmentent avec l'âge de façon très importante. Le pourcentage de fumeurs passe ainsi de 6 % à 47 % entre 13-14 ans et 19-20 ans. Les filles consomment plus de médicaments, les garçons plus de drogues illicites.

dié pour les filles et les garçons, d'une part les facteurs favorisant le passage de la non-consommation à la consommation d'alcool et d'autre part, les facteurs expliquant le passage d'une consommation occasionnelle (moins de 10 fois par mois) à une consommation plus fréquente (10 fois par mois ou plus). Si au premier niveau, les facteurs sont proches chez les filles et les garçons, ils se différencient au second niveau, la consommation fréquente d'alcool chez les garçons étant plus liée à des facteurs de socialisation et chez les filles, à des facteurs psycho-affectifs (cf. tableaux ci-contre).

La consommation de psychotropes (tabac, cannabis...) augmente le risque de consommer de l'alcool

Toutes choses égales par ailleurs, la consommation d'alcool est liée en premier lieu au fait d'avoir déjà essayé un psychotrope (tabac, cannabis, médicaments...). Par exemple, chez les garçons, le risque de consommer de l'alcool est 12,4 fois plus élevé parmi ceux qui ont déjà expérimenté les psychotropes que parmi ceux qui n'en ont pas essayé. Chez les filles, il est 8,9 fois plus élevé.

Pratiquer un sport ou avoir un parent ayant fait de études supérieures sont deux autres facteurs qui agissent, mais de façon plus modérée, sur la consommation d'alcool, tant chez les garçons que chez les filles. A première vue surprenants, ces facteurs sont probablement liés à un environnement favorisant les moments de convivialité (milieu familial où les occasions festives sont plus nombreuses, rencontres sportives...).

Notons que ces facteurs, s'ils sont déterminants dans le fait de consommer, n'apparaissent plus lorsqu'on étudie les facteurs qui influencent le passage d'une consommation occasionnelle à une consommation dite fréquente.

Facteurs associés à la consommation d'alcool (consommation versus non-consommation)

Chez les garçons :

(81 % de consommateurs contre 19 % de non-consommateurs)

Référence	Modalité associée	Risque	X par
Avoir essayé un psychotrope multiplie le risque de consommer de l'alcool par 12 chez les garçons	Avoir déjà essayé un psychotrope	12,4	**
	Etudes supérieures du chef de famille	2	*
	Pratiquer un sport	2	**
	Ne pratiquer pas de sport	2	*
	Ne parle pas de ses problèmes personnels en famille	2	*

Référence	Modalité associée	Protection	X par
Significativité d 0,1 < p < 0,05 * p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001	Parents divorcés ou séparés	2	*
	Aucun buveur dans l'entourage	2	*
	Activités culturelles une fois par semaine ou > 1/mois et < 1/semaine	2	d
	Sorties festives une fois par mois ou > 1/mois et < 1/semaine	3	**
	Habite dans une grande ville	3	**
	Zones urbaines et rurales	3	**
	Parents non séparés	2	*

Chez les filles :

(75 % de consommatrices contre 25 % de non-consommatrices)

Référence	Modalité associée	Risque	X par
Les ivresses fréquentes de l'entourage diminuent le risque de consommer de l'alcool par 10 chez les filles	Avoir déjà essayé un psychotrope	9	***
	Avoir déjà eu envie de se suicider (Jamais eu envie)	3	*
	19-20 ans	2	d
	17-18 ans	2	d
	Etudes supérieures du chef de famille (Etudes jusqu'au brevet)	2	d
	Pratiquer un sport	2	*

Référence	Modalité associée	Protection	X par
Significativité d 0,1 < p < 0,05 * p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001	Sorties festives une fois par mois ou > 1/mois et < 1/semaine	2	d
	13-14 ans	2	*
	Aucun buveur dans l'entourage	2	*
	Habite dans une grande ville	2	**
	Zones urbaines et rurales	2	**
	Repas de midi pris en famille	3	**
	Avec des camarades ou des amis	3	**

Source : IREB 2001

L'importance du modèle familial et de l'entourage

Parmi les facteurs diminuant le risque de consommer de l'alcool, chez les garçons, on note le fait d'habiter dans une grande ville (risque divisé par trois) et d'avoir des parents séparés ou divorcés (risque divisé par deux). Si le premier facteur intervient au niveau de la consommation d'alcool chez les filles (risque divisé par deux), le second ne joue chez elle que pour le passage à une consommation plus fréquente (risque divisé par trois).

Une interprétation possible de l'effet protecteur du facteur « parents divorcés ou séparés » est la suivante : la plupart des enfants vivent alors au foyer maternel où l'alcool est moins présent. Cette situation associée à un moindre risque de consommer de l'alcool illustre ainsi l'influence du milieu familial.

D'autres facteurs diminuent la probabilité de consommer de l'alcool, et si la plupart ont valeur d'exemple, comme « n'avoir aucun buveur dans l'entourage » ou « prendre son repas de midi en famille » (ce dernier, chez les filles

uniquement), l'un a une forte valeur de contre-exemple mais n'agit que chez les filles : « avoir beaucoup de personnes fréquemment ivres dans l'entourage ».

Les facteurs associés à une consommation fréquente

Les facteurs associés à une consommation dite fréquente d'alcool (10 fois par mois ou plus) sont partiellement les mêmes que les facteurs associés au fait de simplement consommer. Parmi les facteurs de risque, on retrouve dans une moindre mesure le fait d'avoir essayé une substance psychoactive chez les filles comme chez les garçons. Viennent ensuite des facteurs qui se différencient par leur nature chez les filles et les garçons (cf. tableaux ci-contre).

L'importance des marqueurs de socialisation chez les garçons

Chez les garçons, ce sont des marqueurs de la socialisation qui favorisent significativement le passage d'une consommation occasionnelle à une consommation fréquente d'alcool (10 fois par mois au moins) :

- une autonomie plus importante (vie en dehors du foyer familial) ;
- la présence dans l'entourage de nombreux buveurs (valeur d'exemple) ;
- une fréquentation plus importante des cafés ;
- des sorties plus nombreuses entre amis.

L'occasion et l'exemplarité s'avèrent donc importantes pour les garçons. Évidemment, le cumul de facteurs de risque multiplie d'autant la probabilité d'être un consommateur fréquent. En l'occurrence, les garçons consommateurs fréquents sont 42 % à présenter simultanément au moins trois des facteurs de risque repérés dans l'analyse ci-dessus, alors que c'est le cas pour seulement 1 % des consommateurs occasionnels.

Facteurs associés à la consommation fréquente d'alcool (consommation fréquente "> ou = 10 fois par mois" versus consommation occasionnelle)

Chez les garçons :

(30 % ont une consommation fréquente contre 51 % une consommation occasionnelle)

Référence	Modalité associée	Risque	X par
Beaucoup de buveurs dans l'entourage multiplie le risque de consommer de l'alcool par 3 chez les garçons	Vit hors du foyer familial	*	4
	Sorties festives deux fois par semaine ou +	d	3
	Beaucoup de buveurs dans l'entourage	**	3
	Sorties festives deux fois par semaine ou +	*	2
	Avoir déjà essayé un psychotrope	d	2

Référence	Modalité associée	Protection	X par
Significativité d 0,1 < p < 0,05 * p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001	Sorties festives deux fois par semaine ou +	d	2
	Aucune personne ivre fréquemment dans l'entourage	*	2
	Habite dans une grande ville	**	3
	Sorties festives une fois par mois ou -	**	3
	13-16 ans	***	10

Chez les filles :

(12 % ont une consommation fréquente contre 63 % une consommation occasionnelle)

Référence	Modalité associée	Risque	X par
Les facteurs psycho-affectifs multiplient le risque de consommer de l'alcool par 4 chez les filles	Sorties festives deux fois par semaine ou +	**	5
	Sorties festives une fois par semaine	***	5
	Avoir déjà eu envie de se suicider	***	4
	La communication n'est pas facile dans la famille	*	4
	Communication facile dans la famille	d	3
	Ne pas se plaire l'école	d	3
	Beaucoup de buveurs dans l'entourage	*	3
	Sorties festives deux fois par semaine ou +	d	2

Référence	Modalité associée	Protection	X par
Significativité d 0,1 < p < 0,05 * p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001	Aucune personne ivre fréquemment dans l'entourage	d	2
	Ne pas parler de ses problèmes personnels en famille	d	3
	Parents divorcés ou séparés	*	3
	13-16 ans	*	5
	Sorties festives une fois par mois ou -	*	10

Source : IREB 2001

Les facteurs psycho-affectifs interviennent plus chez les filles

Seules 12 % de filles sont considérées comme des buveuses fréquentes (10 fois par mois ou plus). Mais, si certains facteurs de risque sont les mêmes que chez les garçons (sorties festives et beaucoup de buveurs dans l'entourage), chez elles émergent nettement les problèmes psychologiques : notamment, avoir eu envie de se suicider et aussi avoir une communication difficile au sein de la famille, ne pas

se plaire à l'école, etc. On retrouve ici l'effet protecteur des parents divorcés ou séparés.

Ici encore, le cumul de facteurs de risque multiplie d'autant la probabilité d'être une consommatrice fréquente : les filles sont 34 % à cumuler au moins quatre facteurs de risque de boire de l'alcool fréquemment, contre 2 % des consommatrices occasionnelles.

* * *

A la lecture de ces résultats, force est de constater que la consommation d'alcool des garçons est plus directement liée au contexte dans lequel ils se trouvent (convivialité, buveurs dans l'entourage, etc.) que celle des filles. Chez elles, la dimension psychologique a plus d'importance. Les facteurs qui jouent dès le premier niveau chez les garçons (consommateurs par rapport aux non-consommateurs) jouent quelquefois seulement au deuxième niveau chez les filles (consommatrices fréquentes par rapport à consommatrices occasionnelles), marquant ainsi leur moindre « attraction » pour l'alcool, du moins pour la plupart d'entre elles.

Au-delà de la seule problématique de l'alcool, plus de 90 % des jeunes sont satisfaits de leurs relations familiales et amicales. Ils dressent une image plutôt positive de l'adolescence, se déclarant plutôt satisfaits de la vie qu'ils mènent (logement, vacances, loisirs). En revanche, ils sont plus réservés quant à leurs plans d'avenir professionnel (40 % n'en sont pas satisfaits). Ils disent aimer profiter de la vie (90 %), faire la fête (87 %) et recevoir des amis (84 %). Globalement, ce sont des jeunes « bien dans leur peau » et il faut tenir compte de leurs aspirations et de leurs habitudes de consommation dans les politiques de prévention, notamment du fait que la consommation d'alcool a lieu plus souvent chez les amis qu'en boîte de nuit ou au café.

Pour en savoir plus

Choquet M., Com-Ruelle L., Lesrel J., Leymarie N. (décembre 2003), *Les 13-20 ans et l'alcool en 2001 - Comportements et contextes en France*, IREB, Paris, 128 pages, consultable en intégralité sur le site www.ireb.com

Got C., Weill J et al. (décembre 1997), *L'alcool à chiffres ouverts - Consommation et conséquences : indicateurs en France*, éd. Seli Arslan, 352 pages, consultable en intégralité sur le site www.sante.gouv.fr

Source des données : l'enquête Jeunes IREB 2001

L'enquête a eu lieu en population générale (France métropolitaine) selon la méthode des quotas, de façon à obtenir un échantillon représentatif des jeunes de 13 à 20 ans au niveau national, en respectant les proportions par sexe, âge, type d'habitat et région.

Présentation de l'échantillon enquêté :

L'échantillon étudié comporte autant de garçons (51 %) que de filles (49 %), avec un nombre équivalent de jeunes pour chaque classe d'âge représentée entre 13 et 20 ans.

- Modes de vie :

Les grandes villes concentrent une petite moitié de l'échantillon, 30 % des jeunes sont implantés en zone rurale et un quart en zone urbaine ; 18 % vivent en région parisienne, un tiers en zone sud et une moitié en zone nord (hors Île-de-France). Une très large majorité de l'échantillon, 86 %, est scolarisée (plus de huit étudiants sur dix dans un établissement public), 8 % sont au chômage ou à la recherche d'un emploi et 6 % exercent une activité rémunérée. La grande majorité vit encore au foyer familial (92 %), 4 % vivent seuls et 2 % déjà en couple. Les ressources financières régulières des jeunes sont principalement des aides des parents, des petits travaux et les bourses d'études. Leurs parents sont séparés dans 30 % des cas et cela depuis près de 8 ans en moyenne.

- Aspects relationnels :

Pour des sorties hors du cercle familial, 58 % des jeunes demandent toujours la permission à leurs parents, 74 % la demandent au moins de temps en temps. Cette proportion est plus forte chez les filles (78 %) que chez les garçons (68 %). L'autorisation parentale pour boire de l'alcool diffère avec l'âge du jeune : un tiers des 13-14 ans l'ont contre deux tiers des 19-20 ans, même sans la présence de leurs parents. Avec l'âge, les jeunes se préoccupent de moins en moins de cet avis.

Méthode de l'enquête :

Le questionnaire a été administré en novembre 2001 par des enquêteurs professionnels au domicile des interviewés, en face-à-face et assistance par ordinateur. Cependant, le jeune répondait seul (autoquestionnaire) à la trentaine de questions (sur plus de 200) qui présentaient un aspect plus confidentiel (notamment aux questions relatives à la consommation de drogues illicites). Au final, un échantillon de 1 028 questionnaires exploitables a été retenu. Outre la consommation d'alcool elle-même, les questions sont regroupées en huit thèmes : caractéristiques socio-démographiques, habitudes et relations familiales, milieu scolaire, santé, consommation de produits psychotropes, tabac et produits illicites (hors alcool), mode de vie, aspects relationnels et valeurs. La consommation d'alcool est mesurée à la fois

en termes de fréquences de consommation et selon la quantité d'alcool bue, cette dernière variable formant une originalité de l'enquête.

Fréquences de consommation d'alcool :

Les fréquences de consommation d'alcool sont basées sur des définitions conformes à celles des autres études et qui constituent des normes européennes. L'interrogation portait à la fois sur la semaine, le mois et l'année passée. On distingue ainsi :

- les non-consommateurs : ils consomment de l'alcool moins d'une fois par an (parmi lesquels on peut repérer ceux qui n'ont jamais consommé d'alcool au cours de leur vie et qui sont donc des « abstèmes ») ;
- les consommateurs très occasionnels : ils boivent très rarement, soit plus d'une fois dans l'année précédente mais moins d'une fois par mois ; dans l'enquête de 1996, ceux-ci étaient confondus avec les non-consommateurs ; il en sera ainsi pour les comparaisons 2001/1996 ;
- les consommateurs occasionnels : ils boivent de 1 à 10 fois par mois ;
- enfin, les consommateurs fréquents, toutes proportions gardées évidemment, puisqu'il s'agit de jeunes buvant 10 fois ou plus par mois.

Volumétrie :

L'originalité de l'enquête réside dans l'apport de la notion de volume d'alcool consommé qui enrichit la notion de fréquence de consommation. On compte en nombre de verres par mois (vpm), mesure qui s'adapte mieux aux consommateurs le plus souvent modestes et occasionnels que sont les jeunes. Le verre représente un verre standard d'alcool, i.e. contenant 11 g d'alcool pur, soit un demi de bière, un ballon de vin ou encore une dose d'apéritif. Le calcul de la volumétrie est très précis, tenant compte des réponses aux nombreuses questions de l'enquête y afférant, le recoupement des informations augmentant la fiabilité. Plusieurs méthodes ont été testées et le calcul final tient compte du volume consommé pour chaque type de boisson :

- on compte ainsi la fréquence des occasions de consommation pour chaque type de boisson ;
- on multiplie par le nombre de verres bus à chaque occasion ;
- puis on somme les volumes consommés pour l'ensemble des boissons alcoolisées.

Les données sont recueillies sur un mode déclaratif et, en toute bonne foi, les interviewés peuvent surestimer ou sous-estimer leur consommation d'alcool. D'autre part, les études chez les jeunes montrent qu'ils consomment le plus souvent sur un mode occasionnel, rendant ainsi plus difficile l'estimation de leur consommation globale. Afin de minimiser ces erreurs inhérentes à ce type d'enquête, nous avons énuméré le plus grand nombre d'occasions de consommation possibles, aidant ainsi les jeunes à reconstituer au mieux leur consommation.